
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.61041

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

le refus de 3,5 millions de citoyens de RDA qui votèrent avec leurs pieds de 1945 à 1961 en prenant la fuite. L'heure est venue de rappeler quelle fut, dès les premières heures, la résistance au système et de lui accorder la place qui lui revient à côté du mouvement des années quatre-vingt.

Cette étude veut également éclairer les motivations des membres du »Eisenberger Kreis« et dégager l'originalité de leur démarche par rapport à d'autres oppositionnels. P. von zur Mühlen se demande, en effet, pourquoi ces jeunes lycéens et étudiants ayant une conscience politique n'ont pas considéré les mesures arbitraires du SED comme une transition ou comme un prélude nécessaire à des lendemains qui chanteraient. Il répond que, dans la zone soviétique, la population vécut au quotidien toute une période où s'effectuaient des démontages, où se déroulaient des procès, où ceux qui gênaient le régime, sommairement qualifiés de »fascistes«, étaient internés dans des camps. Déjà, les débuts de la guerre froide en 1948 devaient sonner le glas de bien des espoirs. Puis, la stalinisation du SED, l'éviction rapide des sociaux-démocrates à l'intérieur du nouveau parti et la mise au pas des partis bourgeois furent achevés au début des années cinquante. Un système de privilèges politiques et matériels sépara, alors, les dirigeants communistes de la masse de la population, ce qui contribua à donner à celle-ci l'impression d'être occupée par une puissance étrangère. En outre, les dictatures communistes de l'Europe de l'Est eurent tendance à considérer que l'ensemble de la société devait se transformer. Elles ne laissaient guère d'enclaves de liberté à l'initiative de leurs adversaires, faisant de ceux-ci des ennemis potentiels qu'il fallait traiter en tant que tels. Mais, en même temps, elle les légitimait. Dans les années cinquante, le refus des opposants ne se limita pas au SED mais toucha l'Etat dans son ensemble – contrairement à ce qui allait se produire dans les années quatre-vingt.

Selon P. von zur Mühlen, l'histoire du »Eisenberger Kreis« démontre que ses activités n'auraient jamais atteint une telle dimension s'il n'avait eu l'impression de se faire l'écho d'un certain consensus dans la population est-allemande. De fait, les menées conspiratrices du groupe furent plus ou moins connues de personnes qui, loin de les dénoncer, les considéraient avec quelque bienveillance. Et ce fut surtout le hasard qui présida à leur arrestation.

Anne-Marie CORBIN-SCHUFFELS, Lille

Andreas MALYCHA, *Auf dem Weg zur SED. Die Sozialdemokratie und die Bildung einer Einheitspartei in den Ländern der SBZ. Eine Quellenedition*, Bonn (J. H. W. Dietz) 1995, CXXI–485 p. (Archiv für Sozialgeschichte, Beiheft 16).

Au lendemain des élections générales de l'automne 1994, des discussions avaient eu lieu, dans le Mecklenbourg, entre délégués du SPD et du PDS pour explorer la possibilité d'une coalition gouvernementale des deux partis. L'un des préalables exigés par le SPD était la condamnation par le PDS de la fusion KPD-SPD de 1946 d'où était né le SED. C'est dire à quel point restait sensible – au moins pour les sociaux-démocrates – un événement politique datant d'un demi-siècle.

Les conditions de la naissance du SED ont fait l'objet, dans l'intervalle, de nombreuses publications dont les conclusions étaient la plupart du temps aussi tranchées qu'opposées. Pour les uns il s'agissait d'une »unification imposée«, pour les autres cette fusion, voulue par la base des deux partis, avait été réalisée dans l'enthousiasme.

L'auteur, jeune chercheur est-allemand, qui s'était signalé par de nombreux articles sur le parti social-démocrate est-allemand et l'édition de documents sur ce même sujet, a rassemblé dans ce volume 178 documents inédits émanant des archives de l'ex-RDA. Comme l'indique le sous-titre, il s'agit pour l'essentiel de textes (résolutions, rapports, procès-verbaux de réunions, circulaires, lettres) concernant l'attitude ou l'opinion de militants ou de groupes sociaux-démocrates entre avril 1945 et avril 1946.

Que nous apprennent ces documents? Que le KPD, d'abord peu favorable à la fusion, a fait le forcing à partir de septembre 1945? Que les autorités d'occupation ont fait pression sur les sociaux-démocrates, allant jusqu'à menacer, voire emprisonner des dirigeants hostiles à la fusion? Que le parti social-démocrate était divisé sur la question? On le savait déjà. Plusieurs documents illustrent cependant de façon précise et saisissante les interventions des autorités soviétiques.

La question la plus difficile, me semble-t-il, porte sur l'opinion et les choix des adhérents et des dirigeants sociaux-démocrates qui se modifient au fil des mois et des semaines.

L'auteur montre bien ces changements. Beaucoup de ceux qui ne voulaient pas d'une fusion immédiate la tiennent bientôt pour inévitable, l'approuvant ou s'y résignant, certains espérant que le SPD pourra faire triompher ses conceptions au sein du parti unifié.

Mais quelle a été la proportion des opposants et celle des partisans (résignés ou enthousiastes) de la fusion? Impossible à l'évidence d'établir des statistiques précises et fiables à partir des points de vue d'individus, voire de groupes limités en nombre.

J'ai eu l'impression – me trompé-je? – que le choix des documents opéré par l'auteur fait pencher (légèrement) la balance en faveur des opposants. Ce que pourrait confirmer le choix de l'affiche du SPD reproduite (c'est la seule) p. V.

Cependant, à plusieurs reprises, Malycha indique que la base du parti a fait pression sur les directions en anticipant la fusion. Or on peut penser que la pression des autorités d'occupation ne pouvait guère s'exercer directement dans les petites localités ou à tout le moins qu'elle était plus nette ou plus brutale (comme on le constate à la lecture de plusieurs documents) dans les villes ou au niveau du Land.

Au demeurant l'auteur reconnaît que seules des recherches ultérieures pourront fournir des indications probantes sur les motivations socio-psychologiques des sociaux-démocrates partisans de la fusion ou opposés à celle-ci.

Les documents publiés, s'ils ne permettent pas d'établir que la majorité des sociaux-démocrates a été forcée d'accepter le parti unifié, prouvent à l'évidence que cette fusion est loin d'avoir été libre et qu'elle n'a pas été réalisée selon les procédures démocratiques généralement admises.

Gilbert BADIA, Paris

Ilko-Sascha KOWALCZUK, Armin MITTER, Stefan WOLLE (Hg.), *Der Tag X – 17. Juni 1953. Die »innere Staatsgründung« der DDR als Ergebnis der Krise 1952/54*, Berlin (Links) 1995, 360 p. (Forschungen zur DDR-Geschichte, 3).

Depuis que la RDA a disparu, son historiographie ne cesse de progresser. A côté de Hermann Weber, Dietrich Staritz et Jürgen Kocka, Mitter et Wolle se sont imposés parmi la nouvelle génération historique allemande comme des spécialistes de cet Etat défunt¹. Avec le jeune chercheur Kowalczuk, ils dirigent un ouvrage traitant d'un des sujets les plus étudiés et les plus controversés de l'histoire allemande, surtout depuis 1990 puisque les événements de 1953 ont fait l'objet d'au moins 11 livres et d'une quarantaine d'articles!

La large ouverture des archives est-allemandes, la commission d'enquête du Bundestag sur la »dictature du SED« et le 40^e anniversaire du 17 juin ont favorisé les recherches que ce livre présente. Celui-ci se compose de deux parties, l'une consacrée aux couches sociales, l'autre aux acteurs politiques: la première est passionnante, la seconde insatisfaisante (à l'exception du chapitre sur le SED), car elle manque de substance. Outre quelques coquilles

1 Armin MITTER, Stefan WOLLE, *Untergang auf Raten: Unbekannte Kapitel der DDR-Geschichte*, Munich 1993.